

XVI^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Jr 23, 1-6](#)

Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

[Psaume 22 \(23\), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6](#)

R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

- Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

- Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

- Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

- Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

- Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

[Ep 2, 13-18](#)

Frères, maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

Mc 6, 30-34

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

+

Ohnheim, dimanche 21 juillet 2024

(< homélie du 22/07/2018)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. » Les lectures de cette liturgie s'articulent autour de l'image du berger. Une image souvent utilisée par le Seigneur, dans l'histoire ancienne du peuple d'Israël ; dans la première lecture, le prophète Jérémie a rapporté le souci du Seigneur envers Son peuple comme celui d'un pasteur envers son troupeau. Le voyant livré à des autorités religieuses et politiques corrompues, Il ne peut pas S'en accommoder : « Je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis », dit le Seigneur, « Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront. » Dans cette promesse, qui est doublée une prophétie, Il annonce déjà la venue du Christ, le descendant de David, Lui qui sera le bon Pasteur, l'unique Pasteur.

Car Jésus, et Lui seul, a vraiment donné Sa vie pour Son troupeau. Nous Le voyons aujourd'hui dans l'évangile prêcher et enseigner, sans tenir compte de la fatigue ; et nous savons qu'Il ira plus loin, bien plus loin, pour manifester toute Sa tendresse, pour prouver l'extrémité de Son amour. Le psaume nous a fait chanter la bonté de notre Pasteur : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien ». « Il me conduit sur le juste chemin » en ce temps de notre vie terrestre, mais plus encore, « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » Oui, Jésus a vraiment traversé le mystère de la mort, par amour pour Son troupeau, et Il veut nous conduire par la main jusque dans le monde à venir. Notre Pasteur est auprès de nous, en toutes circonstances, et pour toujours.

C'est pourquoi nous nous tournons vers Lui avec foi, en ce dimanche. Nous venons, dans cette célébration, accueillir Sa Parole et Sa présence qui nous sauvent. C'est déjà un grand signe que nous avons posé, en nous rassemblant – nous manifestons notre désir de Le rencontrer. Mais peut-être pouvons interroger ce désir, sa sincérité, sa profondeur. Nous nous approchons du bon Pasteur, mais quelle brebis sommes-nous ? Les paroles de Jésus ont-elles une vraie puissance dans notre vie, leur

permettons-nous d'avoir vraiment prise sur nos actes, sur ce que nous pensons et faisons ? La vie de Jésus, à laquelle nous communions dans l'Eucharistie, transforme-t-elle vraiment notre cœur de l'intérieur ? Lui permettons-nous de vivre en nous ; est-ce que nous désirons que Son influence soit plus déterminante que nos sentiments ?

Au fait, sommes-nous si sûrs de vouloir un Berger ?... Car cela demande de renoncer parfois à notre volonté propre, pour entrer dans Sa volonté. Pourquoi restons-nous parfois si critiques vis-à-vis des événements, dans notre vie comme dans celle du monde ? Si nous sommes ancrés dans la foi, notre confiance à l'égard de notre Pasteur doit se doubler d'une confiance concrète envers Sa Providence – et dans ce domaine nous avons certainement à faire des progrès.

Dans la seconde lecture, saint Paul a expliqué un grand mystère : « Des deux, le Juif et le païen, [le Christ] a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine. » Le chemin proposé par Jésus était étonnant, scandaleux, tant pour les Juifs que pour les païens de Son époque. Et pourtant la foi nous pousse sur ce chemin, elle nous invite à accepter le mystère, pour entrer dans une réalité plus grande, plus belle. Nous nous laissons parfois bloquer sur notre chemin, alors que Jésus pourrait nous conduire, alors qu'Il est avec nous et en nous pour aller plus loin, pour nous permettre de faire un pas décisif, un acte d'amour, un geste de pardon.

Dans cette célébration de l'Eucharistie, notre Pasteur vient à nous avec tendresse et bonté, disons-Lui notre désir de Le suivre et de L'imiter. Alors nous sentirons dans notre cœur ce même amour qui L'a poussé à Se donner pour nous, alors nous connaissons, déjà au sein de nos épreuves, Sa joie imprenable. Alors nous serons dès aujourd'hui les témoins de cette joie, c'est la joie du Christ vainqueur du mal et de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +